



Albalat : Un édifice singulier du secteur nord

Sophie Gilotte, Léa Buttard, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Alberto Llamas Herrero, Alba González Gil

► To cite this version:

Sophie Gilotte, Léa Buttard, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Alberto Llamas Herrero, Alba González Gil. Albalat : Un édifice singulier du secteur nord. Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, 2023, 10.4000/baefe.9435 . halshs-04264608

HAL Id: halshs-04264608

<https://shs.hal.science/halshs-04264608>

Submitted on 10 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger

Espagne
2023

Albalat : Un édifice singulier du secteur nord

Responsable d'opération : **Sophie Gilotte**

NOTICE RÉDIGÉE AVEC LÉA BUTTARD, YASMINA CÁCERES
GUTIÉRREZ, ALBERTO LLAMAS HERRERO ET ALBA GONZÁLEZ GIL

Entrées d'index

Établissement éditeur : CVZ

Année de l'opération : 2021, 2022

Sujets : habitat, matériel archéologique, conservation-restauration, graffiti

Lieux : Espagne, Estrémadure, Albalat, Al-Andalus

Chronologie : époque almoravide, époque médiévale, Moyen Âge classique, XIIe siècle

Notes de l'auteur

Numéro de mission : Autorisation de la *Dirección general de Bibliotecas, Museos y Patrimonio Cultural* : 2021. N° INT/2021/128 (SPR/HCG) YAC119427 ; 2022.

N° INT/2022/243 (JAAC/HCG) YAC120509

Composition de l'équipe de terrain : responsables de secteur : Léa Buttard (Univ. Lyon 2), Anaïs Ros (Univ. Lyon 2), Salomé Mega (Univ. Paris I), Miguel Ángel Quero Domínguez (Univ. Almería). Archéologues et étudiants bénévoles : Juan Alberjón Lara (Univ. Jaén), Rubén Bueno Riesco (Univ. Extremadura), Rubén Cruz Molina (Univ. Jaén), Anne-Laurence D'Aoust (Univ. Autonome de Barcelone), Ma Jesús Díaz Marcos (Navalmoral de la Mata), Juan Fernández Sánchez (Univ. Grenade), Adam Gagneux (Univ. Lyon 2), Carmen Gallardo Zancada (Univ. Extremadura), Azahara González Rodríguez (Univ. Jaén), Dan Malka (Univ. Lyon 2), Gabriel López Martín (Univ. Jaén), Nicolás Losilla Martínez (Univ. Grenade), Juan Mateos Hernández (Univ. Jaén), Ángel Molina Rodríguez (UNED), Victorine Moreau (Univ. Lyon 2), Alberto Pacheco Silva (Univ. Extremadura), Cristina Pérez Camacho (Univ. Grenade), Asier Sánchez Jiménez (Univ. Autonome de Madrid), Camila I. Silveira (univ. Lisbonne), Nawelle Trad (Univ. Lyon 2), avec Pauline Gaubert, Miguel Á. García Pérez et Xoan Moreno Paredes.



Stagiaires en conservation-restauration encadrés par Alba González Gil et Alberto Llamas Herrero : Samara Fraga Gesto (ESCRBC Pontevedra), Noelia Infante Quiroga (ESCRBC Pontevedra), Ana de Miguel Arcones (ESCRBC Madrid), Belén Sanmartín Freitas (ESCRBC Pontevedra), Alejandro Sanz San Deogracias (ESCRBC Madrid), Blanca Zarzalejos Vicens (ESCRBC Madrid), Eva Oliveira Ramos (ESCRBC Pontevedra), Raquel Conde Curiá (ESCRBC Pontevedra), Elisa González Souto (ESCRBC Pontevedra), Beltrán De Íñigo Mesa (ESCRBC Madrid), Francisco Del Peso Rosado (ESCRBC Pontevedra).

Topographie/photogrammétrie : Miguel Á. García Pérez.

Aide à la logistique et à l'organisation des journées portes ouvertes : Asociación Madinat Albalat

Partenariats institutionnels :

- Escuela Superior de Conservación y Restauración de Bienes Culturales de Madrid
- Escola Superior de Conservación e Restauración de Bens Culturais de Galicia

Organismes financeurs :

- Casa de Velázquez
- Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères
- CIHAM-UMR 5648, MSH Lyon St-Étienne
- Asociación Madinat Albalat
- Commune de Romangordo
- Commune de Navalmoral de la Mata
- Centrale nucléaire d'Almaraz
- Un financement du Fonds Arpamed a été spécifiquement affecté à la restauration d'un lot de 30 artefacts métalliques en 2021.

Établissement éditeur : Casa de Velázquez

Établissements porteurs de l'opération :

- CIHAM-UMR 5648
- Casa de Velázquez

Texte intégral

Remerciements : Nous tenons à remercier toutes les institutions partenaires pour la confiance qu'elles nous accordent, ainsi que tous les bénévoles, étudiants mais aussi habitants des environs, qui s'investissent dans ce projet au long cours et grâce à qui il est possible, campagne après campagne, d'enrichir notre connaissance du site d'Albalat.

Introduction : un retour attendu sur le terrain

1 Après un arrêt en 2020 du fait de la pandémie de covid-19, la reprise des opérations de terrain et des missions d'étude en 2021 a permis de relancer le chantier sur l'établissement médiéval d'al-Balāt/Albalat situé dans l'actuelle région autonome d'Estrémadure. Ce dernier correspond à un petit bourg fortifié qui doit son importance à sa position stratégique à proximité d'un gué pour franchir le Tage. Cette zone de passage, reliant les importants foyers économiques et démographiques d'al-Andalus que furent la vallée du Guadiana et la vallée centrale du Tage, acquit un caractère frontalier très marqué avant la fin du ^x^e siècle, entraînant une instabilité territoriale au cours du siècle suivant relativement bien documentée par les sources documentaires mais qui était restée largement sous-explorée depuis une perspective archéologique (Gilotte, Cáceres Gutiérrez éd. 2017).

2 Hormis la fouille d'un *ḥammām* situé en contrebas de la muraille, tous les travaux se sont concentrés intramuros dans ce qui est devenu une grande aire ouverte d'environ 2500 m² (non intégralement fouillée) en raison de la qualité et de l'originalité des données récoltées (**fig. 1**). Étant donnée la densité de la trame



urbaine mise progressivement au jour, plusieurs priorités ont été fixées afin d'obtenir dans des délais raisonnables un échantillon cohérent de l'organisation et l'évolution du site, de ses formes d'habitat, des différentes activités qui y étaient menées ainsi que de leur cadre socio-économique. L'îlot 5 ou « quartier nord », qui s'étend en avant de la muraille selon un axe O-E et qui est délimité nord-sud par les voiries C-1 et CL-3, constitue l'un de ces objectifs : son extension totale n'est pas connue, mais il englobe *a minima* sept bâtiments. Certains d'entre eux présentent un caractère productif et agropastoral plus ou moins marqué (deux forges, une hypothétique bergerie, des zones de stockage, etc.) et côtoient des espaces domestiques, renforçant ainsi les différenciations détectées avec certaines des zones méridionales. Bien qu'une large frange de terrain délimitée par la rue longeant la courtine reste encore à explorer, les interventions menées lors des campagnes de 2021 et 2022 sur plus d'une quinzaine de secteurs ont, entre autres résultats, apporté de nouveaux éléments sur l'un des édifices (C-12bis) les plus singuliers de cette zone. C'est pour cette raison qu'il nous a semblé intéressant de proposer dès à présent un bilan sommaire, non exhaustif, de cet ensemble architectural, de sa culture matérielle qui inclut un registre relativement habituel sur le site, celui des graffiti, et de souligner les approches croisées qui sont développées pour tenter de reconstruire son histoire.

Fig. 1. Vue des vestiges mis au jour intramuros, état campagne 2022.



Montage d'orthophotos générées à partir de photogrammétries.

© Projet Albalat.

Le bâtiment C12bis : un édifice singulier



En dépit d'une vision encore trop fragmentaire pour offrir des réponses concluantes, il semble désormais acquis que l'édifice C-12bis, localisé en limite ouest

de l'emprise des fouilles, se distingue de tous ceux documentés jusqu'à présent (**fig. 2**). Dans l'état actuel des recherches, le plan de ce grand bâtiment de plain-pied occupant environ 130 m² d'emprise au sol, semble être le résultat de remaniements et de la fermeture intentionnelle d'une aile adjacente située plus à l'est. On y accédait par une rampe d'accès (B3) ouverte sur la rue CL-3 qui débouchait dans une cour en forme de « L » (B4.2 – surface utile de 34,3 m² –), permettant de surmonter de la sorte une différence altimétrique non négligeable, de 0,90 m. Cette cour dessert côté sud une pièce oblongue (B12 – 12,7 m² –) et, côté nord, une cuisine de plan également rectangulaire (B8 – 10,5 m² –) ainsi qu'une petite salle de passage (B11 – 9 m² –) qui communique avec un autre patio dallé (B9, partiellement fouillé en 2022). Ce schéma de pièce communiquant de part et d'autre avec des espaces ouverts est, à ce jour, unique sur le site et ajoute un degré de complexité au plan général de cet édifice. Il faudra attendre la prochaine campagne pour vérifier si le patio septentrional nommé B9 se prolonge jusqu'à la rue qui borde la muraille ; c'est du moins ce que semble suggérer son mur de fermeture ouest que l'on peut suivre en surface sur plusieurs mètres et dont l'orientation générale coïncide grosso modo avec l'emplacement du piédroit ouest de la porte d'entrée reconnue dans un sondage (secteur R). Par ailleurs, son tracé oblique sud-ouest/nord-est vient rompre les grands axes suivis par les constructions ; l'un des enjeux sera de déterminer s'il s'agit d'une reprise planifiée de l'urbanisme ou du résultat d'un conditionnement externe lié à la présence de constructions encore inexplorées.

Fig. 2. Plan schématique des vestiges avec localisation du bâtiment C12bis en bleu.



© Projet Albalat.

- 4 Par ailleurs, sa destruction violente par le feu, à l'instar de la plupart des constructions fouillées jusqu'à présent, le place dans la dynamique de déprédations qui marquent la fin du site au milieu du ^{xiii}e siècle. Les séquences stratigraphiques documentées rendent compte de l'effondrement rapide des toitures et d'une partie des murs (solins surmontés de terre). Cet incendie a généré des strates de terre rubéfiée et de charbons, plus ou moins puissantes selon l'intensité du sinistre, qui proviennent de la charpente et de l'isolant placé sous les tuiles canal. Ce dernier était constitué d'un amas de branchages recouvert par un paquet de terre limono-argileuse qui apparaît en fouille sous la forme de mottes surcuites préservant l'empreinte des matériaux périssables. Ces couches scellent les niveaux d'occupation, très riches en mobilier et reposent sur les surfaces de circulation, matérialisées tantôt par des sols en terre battue (cuisine) qui pouvaient être recouverts par une natte tressée en fibre végétale (préservée sous la forme de lambeaux carbonisés dans la pièce principale), tantôt par un dallage peu jointif ou partiel et irrégulier de plaques de schiste, parfois fortement altérées par les températures élevées du sinistre ou l'impact provoqué par l'écroulement des élévations maçonnées environnantes. Les principaux aménagements conservés se trouvent essentiellement dans la cuisine : ils comprennent un foyer encastré dans le sol, pourvu d'une bordure en brique, qui



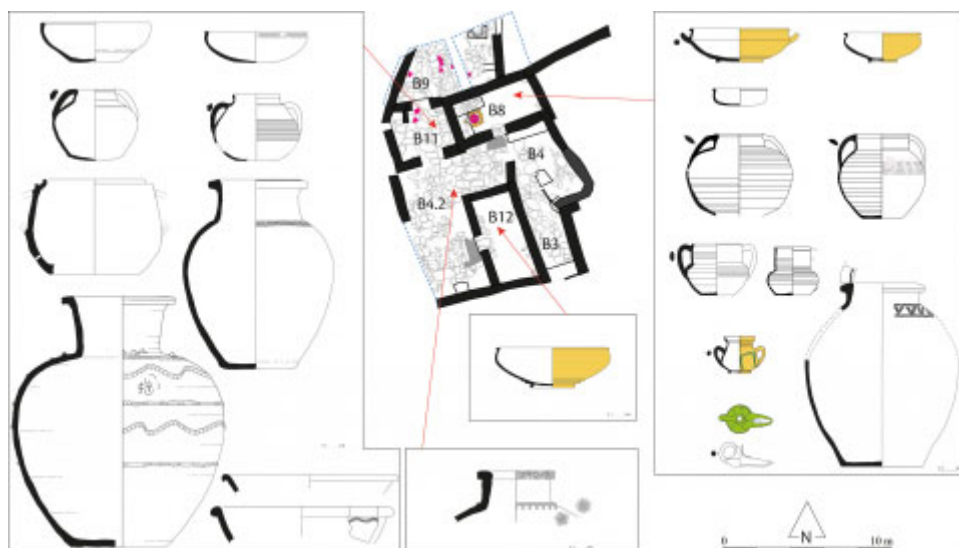
emploie une meule dormante de granit en guise de sole et qui conserve un support pour surélever les récipients ; cette structure de combustion est installée au pied de deux banquettes basses disposées en « L » dont l'une a accueilli un réchaud. Deux trous de poteaux excavés dans les angles opposés de la pièce complètent l'installation. Ils n'ont pas pu être mis en relation avec une structure concrète, pas plus que les trois autres TP documentés dans l'extrémité sud de la pièce principale. La cour principale comporte plusieurs parterres délimités par des dalles de schiste plantées de chant.

Le mobilier, témoin privilégié des activités quotidiennes

- 5 Cet ensemble architectural se distingue donc du lot, non seulement au vu de sa configuration inhabituelle – sans doute encore mal interprétée en raison de la vision partielle que nous en avons –, mais également de par l'abondance et de la variété fonctionnelle de son mobilier. Celui-ci est réparti de manière inégale selon les pièces, même si les proportions concordent bien avec les tendances générales observées sur le site : la céramique domine largement le corpus du registre matériel avec plus de 4000 fragments, suivie par les artefacts métalliques au nombre de 301 (NMI)¹, ceux en matière dure animale (6 NMI) et finalement le verre, représenté par un seul exemplaire.
- 6 Les concentrations de céramiques les plus importantes sont issues de la cuisine B8 ainsi que de la pièce B11 (**fig. 3**) : la première a livré un assemblage relativement bien préservé de pièces culinaires et de présentation (Cáceres Gutiérrez, Gilotte 2021, p. 503-507), qui inclut des pots à cuire/marmites à deux anses, des cruches (dont une à glaçure plombifère miel et vert), des plats ou « *ataifores* » à glaçure miel et décor manganèse de différents modules qui font écho à l'exemplaire découvert dans la pièce principale, ou encore une lampe à bec à glaçure verte et une jarre ornée d'incisions géométriques à bord en bandeau bifide, col court, panse ovoïde et fond plat. Dans la pièce adjacente (B11), le répertoire, plus vaste et hétérogène, comprend entre autres vaisselles, des jattes à fond plat, des pots et marmites parfois à profil caréné, aux côtés de deux cuiviers à parois divergentes terminées par des bords en poulie ou massifs arrondis, ainsi que des jarres et des grands conteneurs. L'un d'entre eux, à lèvre débordante bifide, col tronconique inversé et panse globulaire, est agrémenté d'un décor plastique de cordons digités et mamelons. Ont également été incisées avant cuisson une marque décorative d'inspiration florale ainsi qu'une inscription renvoyant à un anthroponyme très courant dans l'onomastique d'al-Andalus (**fig. 4**), dont la *scriptio defectiva* est bien attestée dans le registre épigraphique péninsulaire d'après Ma Antonia Martínez Núñez. Une autre jarre très décorée, mais incomplète, a été trouvée dans le patio adjacent : des pentagrammes et des rinceaux sont estampés sur le haut de sa panse et sa lèvre tandis qu'un cordon marque la jonction du col et de l'épaule. La fonction de stockage de ces jarres (*tinajas*) est confirmée par leur association à des épandages de carporestes carbonisés² (graines de lin, glands), ainsi que par les résultats d'analyses biochimiques (huile de lin, préparation à base de poisson)³.

Fig. 3. Distribution spatiale du principal vaisselier de l'édifice C-12bis. DAO : S. Gilotte.





(Dessins céramiques : Y. Cáceres Gutiérrez, J.-C. Trégia, C.I. Mena Méndez, M.-O. Rousset / DAO : C.I. Mena Méndez, S. Gilotte, J.-C. Trégia ; PAO : S. Gilotte). © Projet Albalat.

Fig. 4. Inscription tracée avant cuisson sur la jarre PC290 (légèrement tronquée sur la droite) et son tirage en simple plâtre coloré : « Ab(ū) 'Abd a[I-Ma]lik ibn Muḥammad ».



Restauration et réplique : A. Llamas Herrero et A. González Gil. © Projet Albalat.

- 7 Cet ensemble, dont l'étude est encore en cours, présente de grandes similitudes morphologiques et technologiques avec le vaisselier récolté dans les derniers niveaux d'occupation des autres secteurs (Cáceres Gutiérrez *et al.* 2016, p. 312). En consonance avec ce qui a été observé ailleurs sur le site, il se caractérise par un faciès de transition, à cheval entre certaines formes héritées de la période taifa et d'autres qui annoncent le développement ultérieur des productions almohades (Gilotte *et al.* 2015, p. 774-775). D'un point de vue fonctionnel, ces lots de céramique correspondent, à première vue, aux objets que l'on s'attendrait à trouver en fonction de l'usage supposément donné à chaque espace respectif (cuisine, cour, lieu de vie, resserre). Toutefois, la perspective s'étoffe et se complexifie si l'on prend en considération le reste du mobilier : la préparation des aliments et plus précisément la mouture est également illustrée par des meules à main vraisemblablement brisées intentionnellement entre B11 et le patio nord B9, dans des positions qui ne peuvent correspondre à leur emplacement primaire⁴. D'autres gestes du quotidien peuvent être appréhendés, tels ceux relatifs au travail textile dans la cuisine par le biais d'une *torre de rueca* tournée dans un os long, qui est traditionnellement identifiée dans l'historiographie ibérique comme un élément de quenouille. Une autre activité productive peut être pistée au travers de plusieurs portions de merrains et d'andouillers de cervidé comportant des traces de sciage, découverts dans la pièce principale et le patio nord ; en admettant qu'il ne s'agisse pas déchets mais bien d'indices d'un travail artisanal, cela tendrait à démontrer que celui-ci n'était pas forcément cantonné à un atelier comme cela a été détecté dans un autre lieu du site (Gilotte, de Keukelaere, Garrido García 2021) mais qu'il pouvait trouver sa place dans un contexte peut-être moins spécialisé, que l'on hésite à définir comme exclusivement domestique. Si d'autres instruments comme des couteaux (dont un qui



conserve son manche en bois de cervidé décoré d'ocelles, **fig. 5**) sont trop polyvalents pour en extraire des implications concrètes, en revanche, la présence de 14 lests de filets de pêche en plomb répartis entre B11 – d'où provient la plus forte concentration – et les deux patios, renvoie à des pratiques halieutiques en lien avec le fleuve. Celles-ci sont par ailleurs bien attestées dans d'autres pièces de ce même îlot, au travers de deux amas de lests cylindriques et fusiformes en terre cuite, comptant respectivement 19 et 35 pièces (Gilotte, Cáceres sous presse). D'autres accessoires, tels des ferrures de coffrets ou encore une lame de houe, participent à attribuer un caractère largement composite à cet ensemble, d'autant que s'y ajoutent plus d'une cinquantaine de fers de trait⁵ déposés dans un recoin de la pièce B11. Ce maigre arsenal en position sans doute primaire peut être mis en relation avec la noix d'arbalète issue de la cuisine, suggérant qu'une partie de l'armement trouvé devait appartenir à la garnison établie sur place. Le phénomène d'accumulation de produits en tout genre (denrées, armes, poids de pêche, etc.), très prégnant dans la pièce B11, ne manque pas de soulever la question de leur usage ainsi que de leur destination : étaient-ils réservés à une cellule familiale ou, de manière plus neutre, aux occupants de l'édifice ou revêtaient-ils une fonction communautaire ou encore commerciale ? Il est possible que les données provenant d'un autre secteur en cours de fouille, localisé dans le même quartier, nous permettent une mise en perspective.

Fig. 5. Couteau M4303 à manche en bois de cervidé riveté et décoré d'ocelles et sa réplique en résine époxy.



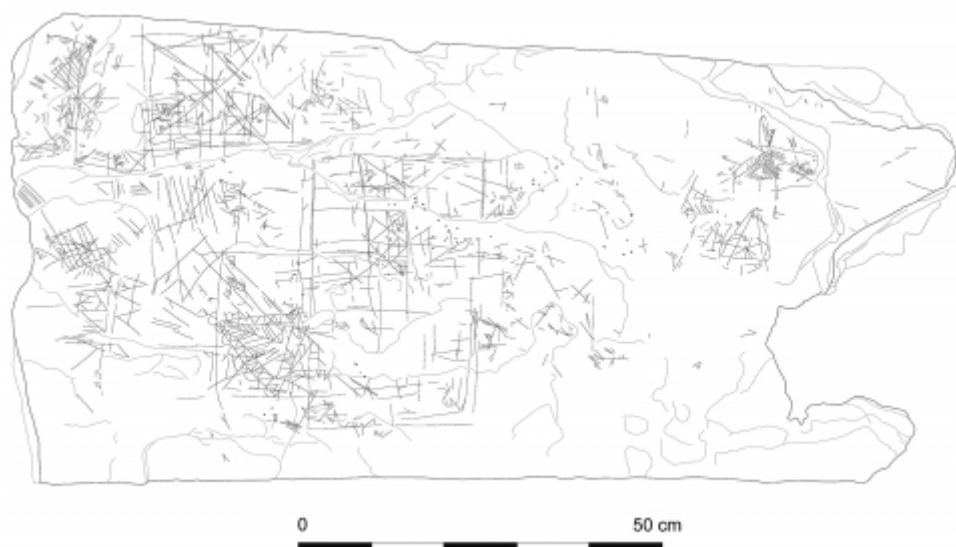
Restauration et réplique : A. Llamas Herrero. © Projet Albalat, en complément de l'aide apportée par ARPAMED en 2021.

Les graffiti : entre pratiques ludiques et accès aux imaginaires mentaux

- 8 Les occupants ont laissé d'autres traces, plus imperceptibles mais bien tangibles, de leur quotidien sur des dalles du patio principal (B4.2).
- 9 Trois d'entre elles (D162, D163 et D164), précédant les seuils de la cuisine et de la pièce de vie, ont servi de support à des graffiti incisés avec plus ou moins de soin et sont associés à des traits de profondeurs variées. Les dalles D162 (**fig. 6**) et D163 s'avèrent exceptionnelles à bien des égards : leurs grandes dimensions (plus de 1,30 m pour D162) mais aussi la diversité des motifs représentés en font des *unicum* pour l'aire et la chronologie qui nous concernent. Ces marques glyptographiques puisent dans un vaste répertoire graphique dans lequel se juxtaposent damiers, mérelles, motifs géométriques composites et peut-être anthropomorphes (**fig. 7**). Les deux autres dalles (D165 et D166), au centre du patio, reflètent un registre plus commun (graffiti de type quadrillage et triangulaire). Certains traits sont néanmoins très marqués.



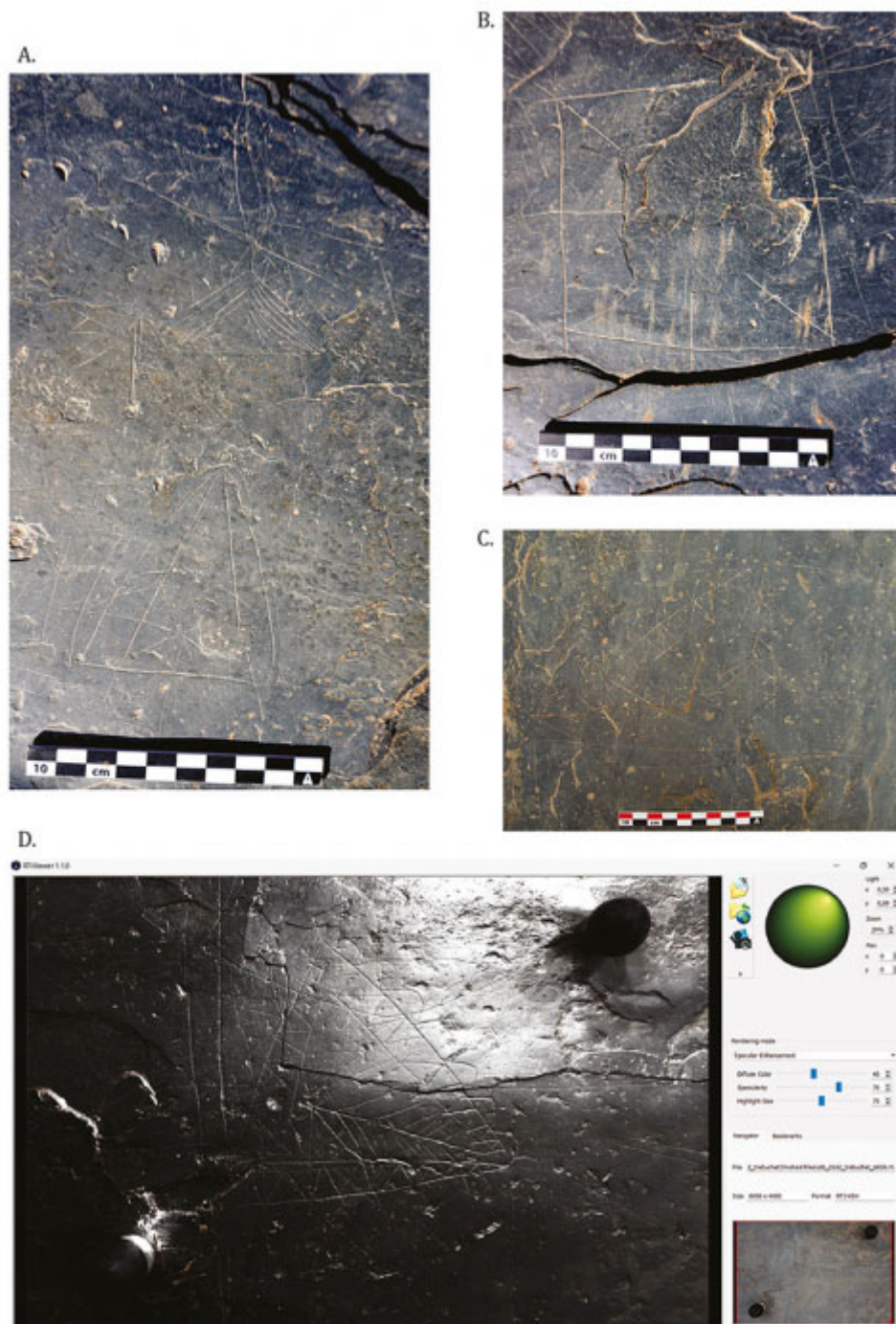
Fig. 6. Dessin de la dalle D162.



DAO – PAO : L. Buttard. © Projet Albat.

Fig. 7. Détails des motifs de la dalle D162 et extrait de R.T.I.





A : motif anthropomorphe ; B : mérelle de III ; C : forme géométrique ; D : détail de R.T.I.

PAO : L. Buttard. © Projet Albalat.

- 10 L'étude de ces cinq dalles, inscrite dans le cadre d'une recherche doctorale, passe par une démarche méthodologique complexe dont le pilier est l'inventaire. Cette étape indispensable, triviale même, comporte pourtant un certain nombre d'enjeux : l'étude des graffiti médiévaux (les marques de tâcherons devant être considérées à part) étant relativement récente dans la péninsule Ibérique, nous ne possédons ni référentiel ni protocole commun pour al-Andalus. L'identification de chaque motif est donc particulièrement ardue et leur interprétation l'est davantage. Outre une documentation classique via des photographies et des calques, des relevés photogrammétriques ont été élaborés, complétés par des modèles en « 2D améliorée » effectués à l'aide de la technique d'images dynamiques dénommée R.T.I. (*Reflectance Transforming Imaging*) pour une meilleure compréhension des tracés et de la gestuelle qui leur est associée (**fig. 7**). Des reproductions ont également été effectuées au cours de l'hiver 2021/2022 par les restaurateurs Alba

González Gil et Alberto Llamas Herrero : il s'agissait d'intervenir sur une grande dalle de schiste (D162) qui, au vu de sa relative fragilité et des risques accrus d'exfoliation de sa surface, avait été extraite du patio dont elle faisait partie. Un moulage en silicone a été réalisé après consolidation et recollage de certains fragments : à partir de ce négatif, deux tirages en résine (polyester et époxy) teintée dans la masse et renforcée par de la fibre de verre ont permis d'obtenir des répliques extrêmement fidèles, plus maniables que l'originale pour appréhender les multiples graffiti qui la recouvrent. L'une d'entre elle est destinée à se substituer à l'originale et sera donc remplacée *in situ*, tandis que l'autre sert d'appui à une étude précise en laboratoire, sans les contraintes habituelles liées à la conservation. Ces différents outils mettent en avant la présence d'au moins sept plateaux de jeu de type mérelles, d'un motif potentiellement anthropomorphe et de deux à trois motifs de damiers dans le patio de C12bis. Cette concentration de marques, et notamment de jeux, est loin d'être inhabituelle dans les cours des édifices d'Albalat. Elle rappelle aussi la fonction sociale de ces espaces ouverts, qui durent accueillir des moments ludiques répétés.

- 11 Enfin, et au-delà de la stricte dimension scientifique, les répliques d'une sélection de ces dalles incisées offrent des perspectives de médiation archéologique auprès d'un plus large public.

Conclusion

- 12 Ce bref aperçu n'offre qu'une image partielle de l'histoire de ce bâtiment, limitée à son dernier moment d'occupation : pourtant, des indices remontant à des étapes antérieures se décèlent dans la lecture de son bâti ou encore dans ses sols, indiquant que sa phase constructive n'a pas été unitaire. Par ailleurs, des indices d'une réoccupation postérieure à la destruction du site sont apparus pour la première fois de manière patente dans les décombres de sa pièce de vie : il s'agit des restes d'un foyer, installé sur ses élévations effondrées, qui n'ont toutefois pas pu être associés à un véritable horizon d'utilisation. Celui-ci a dû être trop éphémère pour engendrer un niveau de piétinement visible. Quoi qu'il en soit, cet aménagement fruste, qui remploie des briques fragmentées, renvoie à une temporalité courte qu'il conviendra d'essayer de replacer chronologiquement.
- 13 De même, on espère pouvoir clore prochainement la question de la configuration et de l'extension totale de C12bis et être en mesure de confronter ses installations ainsi que la richesse et la variété de ses biens mobiliers conservés avec celles d'autres édifices afin de déterminer si elles sont vraiment révélatrices d'une certaine position socioéconomique, voire élitare, de ses occupants.

Bibliographie

CÁCERES GUTIÉRREZ, GILOTTE 2021

Yasmina Cáceres Gutiérrez, Sophie Gilotte, « Entre fogones almorávides : un conjunto excepcional del s. XII », *Actas del VI Congreso de Arqueología Medieval (España-Portugal)*, Ciudad Real, p. 503-507.

CÁCERES GUTIÉRREZ *et al.* 2016

Yasmina Cáceres Gutiérrez, Claudio Capelli, Nicolas Garnier, Sophie Gilotte, Jorge de Juan Ares, Catherine Richarté, « *Les ḥābiyat-s* (jarres) d'Albalat (1^{re} m. XII^e siècle, Estrémadure). Vers une approche pluridisciplinaire », *Actes du 1^{er} Congrès International Thématique de l'AIECM3, Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne*, Montpellier-Lattes, 2016, p. 311-317.

GILOTTE, CÁCERES GUTIÉRREZ (éd.) 2017

Sophie Gilotte, Yasmina Cáceres Gutiérrez (éd.), *Al-Balāṭ. Vida y guerra en la frontera de al-Andalus*, catalogue d'exposition, Cáceres, Diputación de Cáceres-Junta de Extremadura, 2017.

GILOTTE, CÁCERES GUTIÉRREZ sous presse



Sophie Gilotte, Yasmina Cáceres Gutiérrez, « Las pesas de red cerámicas del siglo XII del yacimiento de Albalat (Cáceres) », *XIII International Conference of the AIECM3*, Grenade, sous presse.

GILOTTE *et al.* 2015

Sophie Gilotte, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Jorge de Juan Ares, « Un ajuar de época almorávide procedente de Albalat (Cáceres, Extremadura) », *X CICM2, Actas do Congresso Internacional A cerâmica medieval no Mediterrâneo*, Silves, p. 763-775.

GILOTTE, DE KEUKELAERE, GARRIDO GARCÍA 2021

Sophie Gilotte, Pauline de Keukelaere, José Antonio Garrido García, « Un taller de materia ósea en la frontera de al-Andalus » *Actas del VI Congreso de Arqueología Medieval (España-Portugal)*, Ciudad Real, 2021, p. 373-380.

Notes

1 Les études des mobiliers céramiques et métalliques n'étant pas tout à fait achevées, ces inventaires seront amenés à croître légèrement.

2 Le volet carpologique est dirigé par Jérôme Ros, CNRS, ISEM – UMR 5554.

3 Analyses par GC-MS réalisées par Nicolas Garnier.

4 Ces meules font partie du corpus analysé par Anaïs Ros, univ. Lyon 2.

5 Étudiés par Pauline de Keukelaere dans le cadre de sa thèse doctorale soutenue en juillet 2022.

Table des illustrations

	Titre	Fig. 1. Vue des vestiges mis au jour intramuros, état campagne 2022.
	Légende	Montage d'orthophotos générées à partir de photogrammétries.
	Crédits	© Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 536k
	Titre	Fig. 2. Plan schématique des vestiges avec localisation du bâtiment C12bis en bleu.
	Crédits	© Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 753k
	Titre	Fig. 3. Distribution spatiale du principal vaisselier de l'édifice C-12bis. DAO : S. Gilotte.
	Crédits	(Dessins céramiques : Y. Cáceres Gutiérrez, J.-C. Trégliá, C.I. Mena Méndez, M.-O. Rousset / DAO : C.I. Mena Méndez, S. Gilotte, J.-C. Trégliá ; PAO : S. Gilotte). © Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 709k
	Titre	Fig. 4. Inscription tracée avant cuisson sur la jarre PC290 (légèrement tronquée sur la droite) et son tirage en simple plâtre coloré : « Ab(ū) 'Abd a[l-Ma]lik ibn Muḥammad ».
	Crédits	Restauration et réplique : A. Llamas Herrero et A. González Gil. © Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 410k
	Titre	Fig. 5. Couteau M4303 à manche en bois de cervidé riveté et décoré d'ocelles et sa réplique en résine époxy.
	Crédits	Restauration et réplique : A. Llamas Herrero. © Projet Albalat, en complément de l'aide apportée par ARPAMED en 2021.

	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 522k
	Titre	Fig. 6. Dessin de la dalle D162.
	Crédits	DAO – PAO : L. Buttard. © Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 773k
	Titre	Fig. 7. Détails des motifs de la dalle D162 et extrait de R.T.I.
	Légende	A : motif anthropomorphe ; B : mérelle de III ; C : forme géométrique ; D : détail de R.T.I.
	Crédits	PAO : L. Buttard. © Projet Albalat.
	URL	http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/docannexe/image/9435/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 516k

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Gilotte, Léa Buttard, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Alberto Llamas Herrero et Alba González Gil, « Albalat : Un édifice singulier du secteur nord » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Espagne, mis en ligne le 06 septembre 2023, consulté le 10 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/baefe/9435>

Auteurs

Sophie Gilotte

CNRS, UMR 5648, Ciham, Lyon

Léa Buttard

Université Lumière Lyon 2

Yasmina Cáceres Gutiérrez

université Complutense de Madrid

Alberto Llamas Herrero

restaurateur free-lance

Alba González Gil

restauratrice free-lance

Responsable d'opération

Sophie Gilotte

CNRS, UMR 5648, Ciham, Lyon

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.